

*Christian Prigent*

**Une phrase  
pour ma mère**

*Lamento-bouffe*



**P.O.L**







Une phrase  
pour ma mère

DU MÊME AUTEUR

- chez le même éditeur*
- Commencement (roman), 1989
- Ceux qui merdRent (essai), 1991
- Écrit au couteau (poésie), 1993
- Une erreur de la nature (essai), 1996
- À quoi bon encore des poètes? (essai), 1996
- Dum pendet filius (poésie), 1997
- L'Âme (poésie), 2000
- Salut les anciens / Salut les modernes (essai), 2000
- Presque tout (poésie), 2002
- Grand-mère Quéquette (roman), 2003
- L'Incontenable (essai), 2004
- Ce qui fait tenir (essai), 2005
- Demain je meurs, (2007)
- chez d'autres éditeurs*  
(poésie/fiction)
- La Belle Journée, *Chambelland*, 1969
- La Femme dans la neige, *Génération*, 1971
- La Mort de l'imprimeur, *Génération*, 1975
- L'Main, *L'énergumène*, 1975
- Hacettepe University Bulletin, *Ecbolade*, 1976
- Power/powder, *Christian Bourgois*, 1977
- Œuf-glotte, *Christian Bourgois*, 1979
- Voilà les sexes, *Luneau-Ascot*, 1981
- Peep-Show, *Cheval d'Attaque*, 1984 (réédition *Le Bleu du Ciel*, 2006)
- Deux dames au bain, *L'un dans l'autre*, 1984
- Glossomanies, *L'Ambedui*, 1996
- Le Professeur, *Al Dante*, 1999
- (essais)
- Le Groin et le Menhir (Denis Roche), *Seghers*, 1977
- Comme la peinture (Daniel Dezeuze), *Yvon Lambert*, 1983
- La Langue et ses monstres, *Cadex*, 1989
- Viallat la main perdue, *Voix*, 1996
- Rien qui porte un nom, *Cadex*, 1996
- Ne me faites pas dire ce que je n'écris pas, *Cadex*, 2004
- (chroniques)
- Six jours sur le tour, *Éditeurs évidant*, 1991
- Berlin deux temps trois mouvements, *Zulma*, 1999

Christian Prigent

Une phrase  
pour ma mère

*lamento-bouffe*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1996  
ISBN : 978-2-86744-515-6  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

« Pendant ce temps la mère de l'étudiant aliéné l'avait suivi et était arrivée à son côté où elle disait de temps à autre quelque chose de bien inutile en semblant si heureuse de faire vibrer le tympan de cette unique possession et par conséquent les osselets de l'oreille moyenne de ladite possession, son fils, en unisson presque exacte avec ses cordes vocales, à elle. »

Louis Wolfson



ainsi je commence une phrase sur ma mère, ma mère je me souviens, j'étais très petit dans l'émoi du lit très petit aussi, ma mère, je me souviens du chaud, ici le mot le plus immonde parce que le plus mou, le plus veule, le plus doucereux, le plus familial, ma mère, je me souviens du chaud de son derrière, sa chemise était relevée de nuit, du blanc un peu mou fondait dans l'obscur, mais cul ne va pas, trivial, inconnu, ne le disait pas, j'étais une boule moite de suffocation, ravi terrifié j'osai pas bouger, fesses non plus colle pas, masse trop compacte, opaque atonie de l'anatomie, et deux c'est déjà trop, ma mère, je fus dans cet air de quasi pas d'air, tiédeur, touffeur d'asthme, poussière de fantôme, magma d'ombre amorphe, mousse de pas de noms, zéro contours, aucun trait, nul visage, autour : peu d'oxygène, soupe d'inhalation, décoction d'interdiction de respiration, plus loin : un décor en pas vu pas pris, mais bien pommadé d'odeurs de manger, pas d'individus ni d'objets connus, je m'adlocutais des trucs à moi-même, moi-même répondait, parfait, on s'entendait bien, à tu et à toi, comme chemise et cul, ma personne et moi, en ces commencements, rien rétor-

*un souvenir  
d'enfance*

quait, ni nul, approbation de l'environ, avant les objets on est volubile, on a ses afflux, logo à gogo, délié lubrifié de l'élocution, donc la pensée va, on emboîte les temps dans le pas du temps, je me réjouissais d'être sans visage car je savais bien que de cette façon on naît sans rivage, tant qu'on n'est qu'un seul, murmurait en moi mon plus petit doigt, on n'est pas tout seul dans la vie à plus, donc je me tenais sage dans l'autocuisson de mes internes émotions, je me disais que c'était bon ce goût d'ersatz de décarnation, je faisais mon hymne à moi-même en douce : ah ! beurre du bonheur d'être sans option dans l'inaccident généralisé, très bon, très goûté, mais voilà, faut un début, et le début ce fut cet éclair de presque cul dans l'estompe des lombes, mais cul ne va pas, j'ai dit pourquoi, je me retourne vers ces atmosphères, c'est juste un derrière qui ronfle et roudit dans l'arrière rose de toute chose, voici l'affaire, attention : action, ma mère, je bute là-dessus, des mots, chemise, nuit, chaud, mouise, déni, derrière, j'ai la peau qui gerce quand ce souvenir me berce, ça picote mon derme où le poil s'emmerde, du coup il s'hérise, ça crisse, et voilà : j'emboûle ma peau de pauvre poule dans ce début quasi absolu question dissolu, ma mère, je me souviens, ce fut comme une souricière de matière érotifère, quand je dis ma mère j'ai dans les dents des mots doux et mordants, pourtant c'est pas qu'elle le fût, elle, en vrai, qu'elle fût douce à mordre ou qu'elle eût ces dents amères et avides prêtes à blesser le cœur qui poussait cancer dans ma chair, ma mère c'est plutôt le nom de moi quand je sais pas, c'est assez souvent, trop bien, ma mère, de moi quoi faire, ma mère, je ne dis pas celle qui m'a mis en vrai dans le monde vrai, je ne parle

pas non plus des prunes et du beurre du rien qui m'agace la tête quand j'ai en dormant mon commerce prospère avec mes partenaires d'imagimère, quand je dis ma mère, je parle de tout ce qui fait qu'on habite la chair ici-bas sur terre comme les autres viandes, mais avec des mots, c'est ça qui lui donne, à la chair, du nerf, ma mère, c'est la boule que j'ai dans la bouche et même quand je me mouche ça sort pas facile, ma mère, c'est la carcasse en fil de fer qui fait que je me tiens debout sur terre, et même c'est le vent qui passe dedans, ma mère, l'air qui passe à travers mon cageot en bois blanc d'ego pour y faire des sons, hop ! communication, avec ça, merci, je parle à chacun, en pensée au moins, ma mère, quand elle vient, quoique en vrai ce soit plutôt dans le genre savon, gant de crin, désinfectant des dépôts du temps, lotions d'abolition du dernier duvet de cochon restant, sent-bon Charnel numéro Zéro, l'œil au naturel délavé javel, peu de poiluchon dans les entregents et le rouge baiser toujours absenté, que ce soit plutôt couci qu'elle advient, ma mère, aux temps et aux lieux qu'on aurait aimés d'attendrissement, ma mère, malgré ça, je sais, je sais ça très bien, à cause que j'ai mal, je sais que mère c'est aussi, couça, le nom du poids caca qui fait que mon ventre s'envoie mal en l'air quand je m'orthopède l'aérophagie ou veille aux débits de ma libido, ma mère, c'est moi, apaisé, aimé, incarné, quoique décalé un peu dans mon jeu, ma mère, c'est moi-même en vie familiale, c'est ainsi qu'elle m'aime : sensible aux bacilles, avide de virus, bouffeur d'air du temps, copain des cailloux, compagnon des bêtes, ami du genre humain, parleur aux oiseaux aux moments perdus, producteur de chair et ainsi de suite, idem itou ad libitum et cetera, ça ne

*vues sur*  
*« ma-mère »*

*quelques  
détails  
physiques*

cesse pas, ne pourra cesser, qu'on ait le penser ainsi pompé par de l'incarné assez acharné à vous l'imbi-ber d'un jus d'avanie, ma mère, je me souviens, long-temps je me suis touché pour ça de bonheur, du chaud de ses fesses, fesses, non, pas bon, encore moins pos-tère, popotin, joufflu, y aurait d'ailleurs pas mal d'abus, et surtout pas cul, plutôt derrière, c'est doux, c'est dans les tons sans anomalie des chairs familiè-res, d'ailleurs c'est très loin, dans plus loin qu'hier, tout derrière le temps, à peine si ça fut, d'où que ça infuse en moi encore plus, ma mère, son derrière en peau chaude de fesse de vraie existence, sa présence en chair décapuchonnée, ma mère, les deux à l'unis-son, de fesses de derrière, sous nylon relevé de che-mouise de nid, très chou, très chérie, peut-être elle a du cheveu dans l'yeu, un verdi fiévreux suinté au lippu, quelque chose d'impur aux commissures, peut-être son nez coule un peu, peut-être que sa bouche bée, peut-être un filet de bave lie ses dents de devant, peut-être elle a une croûte au coin du corné, voire un orgelet, c'est très laid, pis un chalazion, c'est selon, un kyste en petit de tout son crispé, un ion de pure tension, un résumé fibreux des gnons, quasi un oignon, un crotilon de résidu d'horions, un durillon, un ongle incarné du non radical, quoique intestinal, qu'elle dit dans son for de fond aux incarnations, un truc en poignant, un cric de la vis sans fin de ses cris, un gras desséché d'avoir trop pleuré, un caca fossi-lisé, comme qui dirait le lyophilisé du vachtement civilisé, peut-être elle suçote un coin d'oreiller ou que ça bavouille, son démâchouillé, que ça mouille le pieu, quand son rêve hoquète, peut-être, peut-être, peut-être bien, mais c'est de l'autre côté, tourné vers le mur, on voit rien, tant mieux, j'entends pas non

plus le son in petto de ce qu'elle confie du fond de son rêve à la cloison qui onc ne répond, ma mère, moi, je vois, ma mère, moi, j'entends, et moi, je me redis ça, dans un lit d'émoi, ma mère, autour : fort peu d'être, nimbe de nib de trucs, même l'air avait un air de quasi pas d'air, tiédeur, touffeur d'asthme, poussière de fantasma, magma d'ombre amorphe, mousse de pas de noms, zéro contours, aucun trait, nul visage, très peu d'oxygène, soupe d'inhalation, décoction d'interdiction de respiration, plus loin : un décor en pas vu pas pris, mais bien pommadé d'odeurs de manger, pas d'individus, ni d'objets connus, en ce temps-là j'étais pas encore habillé en vrai en tout à fait moi, en gros encore singe, j'étais, faut le dire, quatre mains, cul rouge, et peu d'appétit pour la philosophie ou, autre version, poisson frétil-lant du fondement dans son élément, je faisais ma brasse en presque noyé sans du tout bouger en raclant mon ventre au fond du poissé, les yeux très blancs, très vaguement tirés vers des dedans, la gorge amère, le bol de vomi au bord des gencives, le penser quasi inanimé dans presque pas d'air où sa chair dormait, pour tirer de là une vie pneumatique, va falloir sou-quer, me disait la voix évoquée déjà, la voix avisée de mon petit doigt, mais dans ce peu d'air, vapeur et poussière de suffocation, la matière se fit, la chair s'accomplit, tout fut concentré, attention : moteur, coup d'envoi, action, dépliement d'oignon, épanouis-sement papier japon, salut, beignet en carton des cre-vettes qui puent dans la vie du cru qu'on a dans son cuit ! salut, chrysanthème du temps qu'était là encore en bouton ! salut, fleur de la vie surgie sur l'immonde bibi des nuits d'avant toute insomnie ! tchin, essence du monde, dans ce jus de rien au fond d'un plumard !

car je me touchai pour être bien sûr que j'étais bien là, dans la pâte moite, cette argile agile me moulaît la voix et le bout des doigts, en elle coulait déjà, ah ! – si doucement, comme on pleure parfois dans le coulis du temps, tant porter le temps en soi vous fatigue et fait pisser l'œil comme un robinet mal caoutchouté, doucement, donc, ça coulait, ça coulait en elle, tout ce que j'étais, je le savais pas, c'était gris, oui, doucement gris, souplement souris, profondément perle, onctueux fluide, matelas muqueux, tuyau des viandes douces, rien dehors, tout dedans, synthèse de l'étant, extrait fort du temps dénommé présent, concentré latent en moi des essences de toute existence, ce bref incident dans mes incipits me prend par la main, ma mère se leva, l'aube fit de même, un rayon parut, zébrures de volets, des petites poussières entrèrent en joie, un peu d'extérieur lécha le plancher, il y eut des bzzz, des ailes fines, des asticotements dans du fervent, le ciel du plafond fut peu à peu blanc, avec des vaguelettes de glaire de lumière, dehors : des bidons, moteurs et interpellations, je vis des contours dans le contre-jour sous les apparences en nylon livide, puis la cafetière, muezzin du profane, convoqua nos vies à sortir de la nuit, provisoire fin des inerties, décollement des poils, rupture des cordons d'ombilication à l'inaction, habillage vite fait en tenue de faits, bonjour, matin frais qui baratte du bleu dans des lactescences encore un peu moites de ce qu'on rêva, ma mère, carénée comme un cuirassé d'efficacité, parfumée d'un oui à la société, laquée d'un souci d'approuver les choses, elle pose un pied dans la matinée, elle m'invite à être, elle me mouche les morves, résidu du torve et du confiné dans l'inanimé, elle s'élançe, je cligne, j'ai un peu

d'hoquet du côté des hanches dans les escaliers, car la marche est haute et ma patte petite, elle rit : – saute ! elle dit, je saute, c'est pas très prudent, une fois qu'on l'a fait, incipit, d'accord, la vita nova, mais, dès que sauté, c'est pour à jamais, résilier : trop tard, vous qui entrez là laissez l'espérance, roulé donc du dé, pas que lui qui roule, pas seulement lui à être roulé, mais pour lors ça boume, dehors salue mon advenue, pas par des vivats, non, par des pigments et des parfums, qui montent, qui triomphent, vu le mois auguste, exhalés des feuilles du fond crépitant, avec au premier rang, carmin, capiteux, mon futur copain le pois-de-senteur, j'accepte l'hommage, je daigne humilier mon bout de vernissé, toucher du gravier, shake-hand aux ramures qui taquinent la joue dans l'allée étroite, une mouche a trouvé mon front à son goût, ou c'est que le gant y a oublié quelque confiture, ma mère tique de l'index le chétif insecte, avec son mouchoir, où elle a bavé, elle déconfiture la trace inadéquate, autour l'oisellerie fait sa symphonie, on prend le bon bol d'air et le soleil dans l'œil, par nous deux ici le soleil est pris, le bol d'air aussi, tant pis pour autrui, tout est à moi, tout m'appartient, le proche comme le lointain, je ne rendrai rien au Roi mon cousin, ma mère on s'avance parmi les engeances, voici des issues, en moins dissolu, en moins souricière, bonjour à ma mère en très souriant, je suis très sensible à ses courtoisies, c'est maintenant déjà l'après-midi, elle me joue le coup du bal des débuts, elle me présente en cérémonie les liquides qui scellent le pacte avec tout, ou plutôt à eux elle présente moi, qu'ils soient au courant de mon être-ici et que leur Esprit repose sur moi, elle décline, ma mère, leurs identités, elle me fait entrer

*Présentation  
au Jardin*

en leur société, elle leur dit que voici moi qu'elle appelle lui, et je fais effort pour luire de mon mieux dans le paysage, elle a un sourire à tous qui engage, elle a mis sa robe de bel acabit et ma barboteuse lui donne une fierté, je le lui rends bien, je suis fier aussi, je me trouve bien sis en ladite culotte, même si l'élastique me fatigue la cuisse, et puis elle est belle, ma mère, en son vichy clair, avec ses cheveux de même couleur que le soleil qui s'y emmêle, elle affiche des dents, elle a des éclats de rose où c'est doux à poser la bouche, elle pèse très peu, ma mère, étant très légère dans ses lingerie, très peu est pesé par elle en kilos sur la terre fraîche, le bestiaire approuve, autour, par un chant choral, avec sifflements de congratulation et trilles d'ovation, et la faune aphone agite ses palmes en même intention, c'est à peine si moi je sens l'escarpin du dimanche matin me blesser l'orteil et le col claudine poigner mon kiki, je sens que sa main, ointe d'une ferveur, et, par cette paume à moi seul confiée, j'étreins l'invincible aisance de sa présence, rien d'autre qui pense, aucun truc qui lance, nulle irritation, colique ou bouton, zéro aigreur, aucune peur, j'avance en un beurre de sel très subtil, saindoux quasiment, voire huile essentielle, la lumière enlève à la moindre pierre tout angle exécration, l'ortie se replie, vaincue, domestique, le souci modère son parfum amer, la giroflée sent le plus bon qu'elle peut, la ronce renie ses instincts piquants, l'euphorbe ravale sa goutte venimeuse, la glycine grimpe à toute berzingue, la pomme mime l'or des Hespérides, la poire bombe le torse, la williams distille son alcool surprise, la passe ne veut plus s'appeler crassane, la cuisse-madame fait son avantageuse, le cerisier s'est mis, malgré la saison,

en robe de mariée, la tomate se pince pour rougir plus fort, nulle fraise ne la ramène, le caillou se terre, le lombric arbore un air astiqué, la pie rocailleuse se cantonne au coi, la mouette ferme sa gueule, le corbeau roucoule avec le pigeon, deux jeunes colombes et deux tourterelles se mettent en quatre pour se sacrifier à ne pas tout emmerdifier, toute griffe se rentre, tout bec cesse l'œuvre de déchiquetage, la poule ne picore mais choie le poussin, le chien n'ose plus aboyer au chat, le chat lui accorde droit à son ronron, chaque créature se voue aux douceurs, tout être résigne la malévolence, ma mère, avec moi, son alter ego en petit écho, elle entre en Eden, c'est là qu'elle m'amène, elle va me donner la clef du partout, je loue le seigneur de cèdre et d'hysope qui nous livre accès à ce jardinet, beau monde, dans ce monde, compagnie choisie, révérence à chaque et sourire honnête au moment qu'on baise les textures sensibles, ma mère elle me nomme, chacun à son tour, le pus et les pleurs, le chyle et le miel, la lymphé et la glaise, le jus d'herbacé avec son crasé qui teint les genoux, le frottis vert chou des mêmes incidents selon les gadins à quoi faut s'attendre, elle m'avertit, mais au fond c'est tendre, elle me rassure, elle me présente, avec les manières, l'aigrelet violet, au bout d'un crayon, des encres primaires, le pourri des nêfles au fond d'un cellier et le gras marron qu'après mastication ça fait derrière les dents, elle désigne les pommes version patatée qui poussent leurs hyles dans la cave creuse et celles qui parfument avec leur sucré d'aspect putréfié les tiroirs intimes de Monsieur Schiller, dont plus tard, elle dit, je saurai qui c'est, ma mère elle m'amène au bord de la mare, salue la gadoue qu'emmerde les pieds, la gadoue

polie à son tour salue avec une giclée, ça va la calmer, malgré la socquette, la mycose moussée entre mes orteils, elle me fait, ma mère, connaître la vase dont s'eslurpe, elle note que c'est pour le tact, la galoche qu'écrase la pulpe de loches, elle décline, ma mère, le nom des jonchées, chiures, mouillis et sciures, c'est ce qu'on toucha, me précise-t-elle, car planté par terre sur plancher vachard, en congrès mêlées dans du délayé d'allées mal balayées, elle attire également mon attention sur le petit sang des écorchements, ça c'est pour l'index, elle m'en informe, que ça ne m'effraie, qui gratouille et goûte, pour se faire peur, la couleur néant des douleurs banales, elle me désigne, sans montrer du doigt, ça ne se fait pas, la bile qu'on produit, dit-on, par-dedans, la jaune et la noire, la mélancolique et la coliqueuse, la gerbeuse, la calculatrice en catimini, ça, elle me l'apprend pédagogiquement, c'est pour que tu goûtes un peu d'intérieur, puis elle m'introduit au pipi peinar, quoique clandestin, en crépitation sur la vastement étalée rhubarbe, rapetipata, j'ai entendu ça, c'est pour les oreilles, rapetapeti, au plaisir de l'ouïe, plus une petite prime de joli coulis pour l'œil pas jaloux, ensuite elle m'indique, parmi les coulis, mais m'en dit pas plus, évite même je crois la fréquentation, la louche pituite, liquide imprécis dont depuis ne vient à ma connaissance que le pépiement sonosignifiant, idem l'huile de rien signifiée ricin, pareil foie de morue, médecine foireuse, sinon que ça pue quand ça fait du bien par voie dégoutante, puis elle tend une main plus proche du présent à la mousse pour vous, c'est ce qu'elle m'annonce, j'ai la joue qui frise à cette prophétie, les hommes à raser, très bon à humer, elle glose à propos, et la crème



Une « phrase », unique, ressassée, scandée de refrains obsessionnels, trouée d'apartés réflexifs enrôle un long lamento bouffon qui tente de régler le compte des désirs, des angoisses et des chagrins voués à une icône à la fois tutélaire et défigurée : la mère – c'est-à-dire « le tuyau, la paille, le roseau calamiteux par où le monde nous trait, nous tire, nous boit, nous suce et nous crache ».

Au fil de la phrase passent des scènes fugaces, des personnages vite perdus de vue, des dialogues ahuris, des méditations burlesques, des bribes de poésie tordue : une autobiographie fantasmée, tournée en confusion, emportée dans une vitesse de catastrophe comique.

Au bout on voudrait : un portrait, tout *craché*, du monde comme il va, entre horreur banale et drôlerie panique.



19 €

936263-1

ISBN : 978-2-86744-515-9

07-2007



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SOOIS